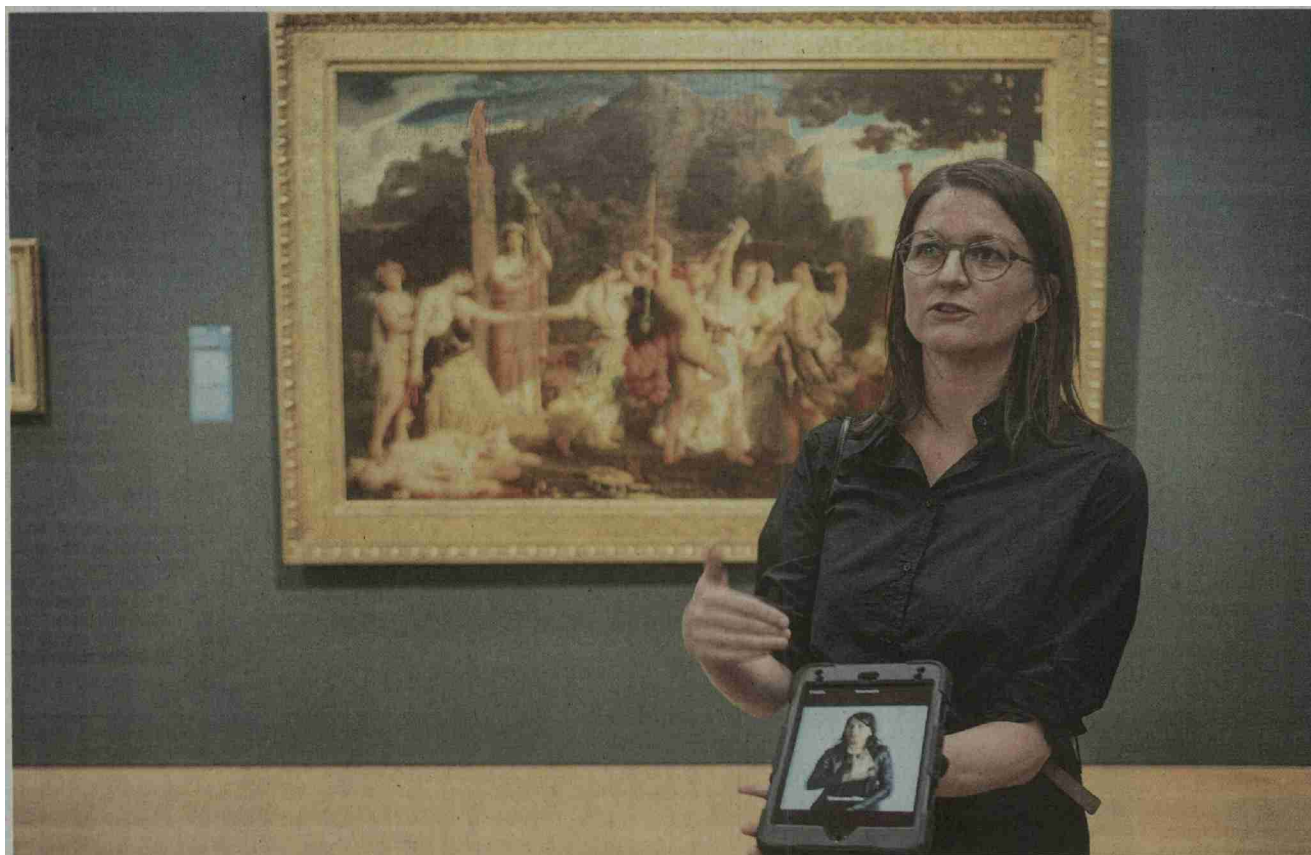




Le canton de Vaud veut promouvoir l'accès des personnes en situation de handicap à l'offre culturelle

Développer la culture inclusive



Sandrine Moeschler montre un programme sur une tablette qui explique le tableau de Gleyre.
ARC/Jean-Bernard Sieber

« RAPHAËL BESSON

Politique publique » *Jeune femme au piano* de Charles Giron (1880), *La danse des bacchantes* de Charles Gleyre (1843): peut-être que ces deux tableaux vous sont connus, peut-être que leur localisation au Musée cantonal des beaux-arts (MCBA) près de la gare de Lausanne aussi, ou peut-être ignorez-vous tout! Toujours est-il qu'une très grande majorité de la population pourra décider d'aller à la découverte du musée comme de ses collections.

Quelques heures de libre,

un billet de bus ou de train et le tour est joué. Pour une minorité de la population, grosso modo 160 000 Vaudois, c'est une autre affaire. Ce chiffre représente la part des personnes en situation de handicap dans le canton. Des personnes pour qui l'offre culturelle est encore trop souvent difficile d'accès ou qui ne se sentent pas encore « légitimes » de demander à participer pleinement à la vie culturelle, ce qui est pourtant « un droit fondamental ».

Faire avec, pas pour

Sandrine Moeschler et Gabrielle Chappuis, respectivement responsable de la médiation culturelle au MCBA et médiatrice spécialisée dans l'inclusion et l'accessibilité, ont montré jeudi quelques-unes des possibilités d'améliorer l'accueil et la participation des handicapés à la vie d'une grande institution culturelle, distinguée d'ailleurs pour ses efforts en la matière. « Il faut faire avec et pas pour », souligne Sandrine Moeschler. Elle montre un programme sur



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'783
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 16
Fläche: 79'228 mm²

Auftrag: 1094349
Themen-Nr.: 312.015

Referenz: 89516519
Ausschnitt Seite: 2/2

pro infirmis

une tablette qui explique le tableau de Gleyre dans la langue des signes en français. C'est un exemple parmi beaucoup d'autres pour que chacun, quelles que soient ses caractéristiques, puisse avoir envie de venir et découvrir les œuvres. Un programme compliqué à réaliser, avec des gants spéciaux, devrait permettre aussi de toucher des œuvres, des bronzes en l'occurrence, notamment *Le baiser* de Rodin et une sculpture d'Alberto Giacometti.

Accès universel

A l'évidence, les idées et les projets foisonnent pour ouvrir le musée à tous les publics, pour inciter ceux qui ne viennent pas à faire le pas, en diversifiant les approches, notamment en mettant sur pied des actions inclusives ou en organisant des cartes blanches destinées à un public très diversifié. «Il y a encore un immense travail à faire», reconnaît Gabrielle Chappuis, alors que Sandrine Moeschler se félicite «d'une explosion des demandes de médiation, ce qui pose d'ailleurs la question des ressources», ajoute-t-elle avec le sourire.

Ces démonstrations pratiques faisaient suite à la conférence de

presse présentant la volonté du Conseil d'Etat de préciser et promouvoir l'accès à l'offre culturelle pour les handicapés, avec un plan d'action pour 2023 et 2024 qui comprend 20 mesures et projets pilotes. «La culture fait partie des droits fondamentaux des êtres humains indépendamment de leurs caractéristiques, sans discrimination aucune», a affirmé Rebecca Ruiz, cheffe du Département de la santé et des affaires sociales. Et la culture est «une première pierre» dans la volonté plus vaste, qui figure dans le projet de législature (2022-2027) du gouvernement, soit l'accès universel aux services publics.

La démarche se veut transversale et concerne donc la conseillère d'Etat Nuria Gorrite, à la tête du Département de la culture, des infrastructures et des ressources humaines. «La culture partout et pour tous», a lancé la ministre qui a détaillé le développement progressif qu'a connu l'inclusivité ces dernières années dans les institutions culturelles: «La dynamique est en marche, nous voulons maintenant faire un pas de plus.» D'ici à la fin de l'année, le canton compte se doter de lignes directrices en matière de politique culturelle, avec une mise en œuvre à partir de 2026 d'un programme cantonal

en faveur de la culture inclusive au sens large. A relever que le secteur public se veut exemplaire, mais ne dispose pas de moyens contraignants par rapport au privé pour le faire avancer dans cette direction.

Suisse en retard

Dans son initiative, le canton se fait fort de travailler avec les associations déjà actives sur ces questions, à l'instar de Pro Infirmis. «C'est un apprentissage, on est encore au début. La Suisse est très en retard», a relevé Nicole Grieve, responsable du service Culture inclusive de Pro Infirmis Suisse romande. «Il faut une prise de conscience, cela vient de l'intérieur», a complété Corinne Doret Bärtschi, codirectrice de l'association Ecoute Voir. A noter déjà la parution d'un répertoire vaudois de prestataires en inclusion culturelle intitulé *L'Indispensable*, également disponible sur www.vd.ch/culture-inclusive. »

«Il y a encore un immense travail à faire»

Gabrielle Chappuis